

Aristote: *De l'âme (De Anima)*, partie II, chapitre 3

L'imagination, en effet est quelque chose de distinct à la fois de la sensation et de la pensée, bien qu'elle ne puisse exister sans la sensation, et que, sans elle, il n'y ait pas non plus de croyance. Mais qu'elle ne soit ni pensée ni croyance, c'est clair: cet état en effet, dépend de nous, de notre caprice (car nous pouvons réaliser un objet devant nos yeux, comme le font ceux qui rangent les idées dans des lieux mnémoniques et qui en construisent des images), tandis que nous former une opinion ne dépend pas de nous, car il nous faut nécessairement alors être dans la vérité ou dans l'erreur. De plus, lorsque nous nous formons l'opinion qu'un objet est terrible ou effrayant, immédiatement nous éprouvons l'émotion, et, pareillement, quand c'est un objet rassurant; au contraire, si c'est par le jeu de l'imagination, nous nous comportons de la même façon que si nous contempions en peinture les choses qui nous inspirent terreur ou confiance. Il y a aussi des variétés de la croyance elle-même: la science, l'opinion, l'intelligence, et leurs contraires. Mais la différence entre ces espèces doit être traitée ailleurs. Pour en revenir à la pensée, puisqu'elle est autre chose que la sensation, et qu'elle semble comprendre, d'une part l'imagination, et, de l'autre, la croyance, nous devons, après avoir déterminé la nature de l'imagination, traiter, de même, de la croyance. Si donc l'imagination est la faculté en vertu de laquelle nous disons qu'une image se produit en nous, et si nous laissons de côté tout usage métaphorique du terme nous dirons qu'elle est seulement une faculté ou un état par quoi nous jugeons et pouvons être dans la vérité ou dans l'erreur. Telles sont aussi la sensation, l'opinion, la science et l'intellection. Que l'imagination ne soit pas la sensation, cela est évident, et en voici les raisons. La sensation est, en effet, ou puissance, ou acte, par exemple vue ou vision; par contre, il peut y avoir image en l'absence de l'une et de l'autre: telles sont les images qu'on aperçoit dans le sommeil. Ensuite, la sensation est toujours présente, tandis que l'imagination ne l'est pas. D'autre part, si l'imagination et la sensation étaient identiques en acte, toutes les bêtes devraient posséder l'imagination; mais il semble bien n'en être pas ainsi, par l'exemple même de la fourmi, de l'abeille et du ver. Ensuite, les sensations sont toujours vraies, tandis que les images sont, la plupart du temps, fausses. De plus, ce n'est pas quand notre activité s'applique avec exactitude sur le sensible que nous disons que ce sensible nous apparaît comme l'image d'un homme, par exemple; c'est plutôt quand nous ne le percevons pas distinctement [alors la sensation est vraie ou fausse]. Enfin, ainsi que nous l'avons dit plus haut, des images visuelles apparaissent, même quand on a les yeux fermés. Mais l'imagination ne peut être non plus aucune des opérations qui sont toujours vraies, comme la science ou l'intellection, car l'imagination peut aussi être fausse. Reste donc à voir si elle est l'opinion, puisque l'opinion peut être vraie ou fausse. Mais l'opinion est accompagnée de conviction (il n'est pas possible, en effet, que l'opinant ne soit pas convaincu de ce qu'il opine); or aucune bête ne possède la conviction, tandis que l'imagination se rencontre chez un grand nombre. De plus, toute opinion est accompagnée de conviction, la conviction, de persuasion, et la persuasion, de raison; or, parmi les bêtes, certaines possèdent bien l'imagination, mais non la raison. Il est clair, alors, que l'imagination ne saurait être l'opinion jointe à la sensation, ni l'opinion produite par la sensation, ni une combinaison d'opinion et de sensation tant pour les raisons précédentes que parce que, de toute évidence, dans cette doctrine, l'opinion n'aura pas un objet différent de celui de la sensation, mais cet objet même je veux dire que- l'imagination sera la combinaison, par exemple, de l'opinion du blanc et de la sensation du blanc, car elle ne pourra assurément résulter de l'opinion du bien et de la sensation de blanc. Imaginer, alors, c'est dans ce système opiner au sujet de la chose même que l'on sent, et cela non pas par accident. Mais, en réalité, on aperçoit aussi par la sensation des choses fausses, au sujet desquelles on possède, en même temps, une croyance vraie: par exemple, le Soleil

apparaît de la dimension d'un pied de diamètre, et pourtant on est con vaincu qu'il est plus grand que la terre habitée. La conséquence est alors la suivante: ou bien nous avons abandonné l'opinion vraie que nous possédions, bien que l'objet n'ait subi aucun changement et que nous n'ayons nous-mêmes ni oublié, ni changé dans notre conviction, ou bien nous gardons l'opinion vraie que nous avons, et' alors la même opinion est, nécessairement, à la fois vraie et fausse. Pourtant une opinion vraie ne peut devenir fausse que dans le cas où, à notre insu, l'objet se serait modifié Par conséquent ce n'est ni l'une de ces opérations, ni leur combinaison qui constitue l'imagination. Mais, puisqu'une chose mue peut en mouvoir une autre à son tour; que **l'imagination est, semble-t-il, une sorte de mouvement et ne peut se produire sans la sensation**, mais seulement dans les êtres sentants et pour des choses qui sont objets de sensation; qu'en outre, un mouvement peut être produit par la sensation en acte et que ce mouvement est nécessairement semblable à la sensation; si ces prémisses sont accordées, un mouvement de cette nature doit, nécessairement, d'abord être incapable d'exister sans une sensation et d'appartenir à des êtres non sentants, ensuite rendre son possesseur capable d'exercer et de subir un grand nombre d'actions, enfin être lui-même vrai ou faux. Quant à cette dernière conséquence, en voici les raisons. La sensation des sensibles propres est toujours vraie, ou, du moins, sujette le moins possible à l'erreur La perception que ces sensibles propres sont des accidents vient en second lieu, et à cet en- droit, déjà l'erreur peut se glisser: car, que le sensible soit blanc, c'est là un point où on ne peut pas se tromper, mais que le blanc soit telle chose déterminée ou telle autre, sur ce point l'erreur est possible. En troisième lieu, vient la perception des sensibles communs, c'est-à-dire des sensibles dérivés des sensibles par accident auxquels appartiennent les sensibles propres je veux dire, par exemple, le mouvement et la grandeur, qui sont accidents des sensibles propres, et au sujet desquels les plus grandes chances d'erreur sont dès lors possibles pour la sensation. Or le mouvement qui est produit sous l'action de la sensation en acte variera suivant qu'il provient de l'une ou de l'autre de ces trois espèces de sensations Le premier aussi longtemps que la sensation est présente, est vrai; les autres pourront être faux, que la sensation soit présente ou absente, et surtout quand le sensible se trouvera éloigné. **Si donc l'imagination ne possède aucun autre caractère que ceux que nous avons indiqués, et si elle est bien ce que nous avons dit, on la définira comme un mouvement engendré par la sensation en acte. Et comme la vue est le sens par excellence, l'imagination [phantasia] a tiré son nom de " lumière" [phos] parce que, sans lumière, il n'est pas possible de voir. Et, en raison de la persistance des images et de la ressemblance qu'elles accusent avec les sensations, les animaux accomplissent beaucoup d'actions sous leur influence, les uns parce qu'ils ne possèdent pas l'intelligence, ce sont les bêtes, les autres, parce que leur intelligence est quelquefois obscurcie par la passion, ou les maladies, ou le sommeil: c'est le cas des hommes. En ce qui concerne l'imagination, en voilà assez sur sa nature et sa cause.**